

ZHIYUAN SI

Chine

Date de naissance: 17.12.2013

Le miel le plus doux

Chère Yuanbao,

Une pluie fine tombe sur Wuxi, et le vent froid se glisse dans mon col. Je sors précautionneusement le pot de miel que tu m'as offert et en dépose une cuillerée dans de l'eau tiède. Cette douceur si particulière fond sur ma langue et me voilà transportée sur l'aire de battage baignée de soleil du Ningxia.

Notre professeur nous a demandé d'écrire sur les «liens» qui nous unissent aux autres, et tu as été la toute première personne à laquelle j'ai pensé. J'ai pensé à notre histoire et à la façon dont, malgré les 2000 kilomètres qui nous séparent, ces quelques jours de vacances nous ont tellement rapprochées.

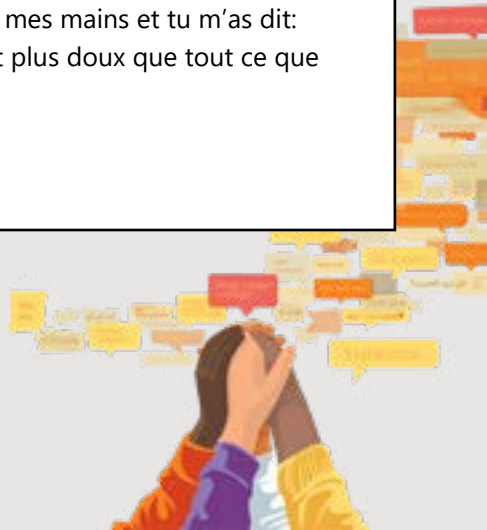
J'en croyais à peine mes yeux lorsque nous sommes enfin arrivés en voiture dans ton village, lors de la dernière Fête nationale: le ciel était aussi bleu qu'une toile de jean fraîchement lavée et l'aire de battage assez grande pour accueillir des dizaines de voitures! Moi qui ai grandi à Wuxi, je n'avais jusque-là rencontré les «vagues de blé» que dans mes livres scolaires. Mais lorsque tu m'as entraînée dans ta course folle à travers les champs, tandis que le vent emportait nos rires, j'ai découvert que le vrai blé garde en lui la chaleur du soleil et que la paille picote doucement sous les pieds. Aucune photo prise avec un téléphone ne peut faire ressentir cela.

Nous avons aussi «filé» les poules tachetées pour trouver leurs œufs en avançant à pas de loup d'une manière qui devait être assez comique. Tu m'as chuchoté: «Frangine, dans les supermarchés de la ville, les œufs restent couchés dans leurs boîtes comme s'ils dormaient. Mais chez nous, ce sont des «trésors» cachés par les poules.»

Lorsque j'ai pris dans ma main cet œuf encore chaud, j'ai soudain compris pourquoi maman dit toujours qu'«il faut le voir pour le croire». Une vidéo peut me montrer à quoi ressemble un œuf, mais elle ne pourra jamais me faire sentir son poids délicat au creux de ma paume ni mon cœur battre à tout rompre lorsque je découvre un «trésor». C'est comme la vidéo de la neige que tu m'as envoyée plus tard. Je pouvais regarder tomber les flocons, mais pas sentir leur fraîcheur effleurer mes cils avant de disparaître, l'espace d'un instant.

Le matin de mon départ, tu as rougi en déposant quatre pots de miel dans mes mains et tu m'as dit: «Frangine, nos abeilles ont fabriqué ce miel avec les fleurs de sarrasin. Il est plus doux que tout ce que tu peux acheter en ville.»

Ce miel est devenu le plus merveilleux des liens entre nous.



Aujourd'hui, chaque fois que je me prépare de l'eau au miel, je repense au ciel étoilé au-dessus de ta cour. Loin des lumières de la ville, la Voie lactée ressemblait à une rivière d'étoiles. J'en ai montré les photos à mes camarades de classe, mais le ciel y paraissait beaucoup moins impressionnant. Rien à voir avec l'immensité que j'avais contemplée de mes propres yeux.

Au printemps, quand les cerisiers seront en fleurs, je cueillerai quelques fleurs sur les rives du lac Taihu et je te les enverrai, avec la fraîche brise du Sud et toute mon envie de te revoir.

Cependant, je dois aussi remercier notre époque numérique. Sans elle, les 2000 kilomètres qui nous séparent auraient pu, peu à peu, nous éloigner. À l'inverse, tu m'as appris à reconnaître les fleurs de sarrasin et, moi, j'ai corrigé les fautes dans tes rédactions. Et nos petits messages de chaque jour resserrent encore les liens entre nous. Même si nous ne pouvons pas nous voir, j'ai malgré tout l'impression que nous sommes l'une à côté de l'autre et que nous grandissons ensemble.

Merci pour le miel, mais merci surtout de m'avoir appris que le lien le plus vrai, c'est de garder quelqu'un tout près de son cœur, quelle que soit la distance qui nous sépare.

Ta cousine, Si Zhiyuan

